



LES EXTASES

DE

M. HOCHENEZ

COMÉDIE MÊLÉE DE COUPLETS,

Par M. MARC-MICHEL,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la MONTANSIER, le 9 Décembre 1850.

PERSONNAGES.

HOCHENEZ, rentier.....
 JOSEPH, son domestique.....
 CAUDEBEC, cousin d'Anita.....
 LE DOCTEUR GRENACHE, ami de Hochenez.....
 ANITA, femme de Hochenez.....
 MAFLÉE, femme de chambre.....

ACTEURS.

MM. SAINVILLE.
 HYACINTHE.
 LACOURIÈRE.
 KALEKAIRE.
 M^{les} DARCY.
 AZIMONT.

Un salon octogone chez Hochenez; porte au fond; à droite, deuxième plan, la chambre de Hochenez; au troisième plan, dans l'angle, un balcon ouvrant sur la rue; à gauche, deuxième plan, une chambre; troisième plan, dans l'angle, petite porte conduisant à la cuisine et au cabinet de Joseph. Un guéridon avec ce qu'il faut pour écrire, à gauche, premier plan; une table à droite, premier plan. Chaises, fauteuils, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

JOSEPH, puis MAFLÉE.

(Au lever du rideau la scène est vide. On sonne à la porte du fond, à plusieurs reprises.)

JOSEPH, de la chambre à droite. On y va! on y va! (On sonne encore. Il entre en scène drapé dans une ample robe de chambre, calotte grecque à gland d'or, en dessous de la robe de chambre, il est sans gilet comme un homme qui vient de sauter du lit.) On y va, que diable! un peu de patience! (Il ouvre, Maflée entre.) Tiens! c'est Maflée (1).

MAFLÉE, sans le reconnaître. Bonjour, Monsieur... c'est-il vous qui êtes monsieur Hochenez?

JOSEPH, riant. Non, c'est mon maître.

MAFLÉE. Joseph! comment, c'est toi.

JOSEPH. J'en ai peur!

MAFLÉE. Dans cette belle robe de chambre!

JOSEPH. Celle de mon maître, je lui ai prêté ma veste de groom.

MAFLÉE. Et cette belle calotte!

JOSEPH. Celle de mon maître... je lui ai prêté ma casquette de groom...

MAFLÉE. Par exemple!

1. M. J.

JOSEPH. Ménage tes ébahissements, ma petite Maflée... mais, pardon... je ne t'attendais pas de si bonne heure... tu m'as fait sauter du lit... attends-moi là deux minutes, je vais compléter ma toilette dans ma chambre à coucher... (Il va vers la chambre à droite dont la porte est ouverte.)

MAFLÉE, qui regarde dans la chambre. Dans ta chambre à coucher!.. une chambre superbe! avec une alcôve à rideaux de damas... C'est là que tu couches (1)?..

JOSEPH. Mais oui.

MAFLÉE. Et ton maître?

JOSEPH, indiquant une petite porte à gauche. Je lui ai cédé mon lit de sangle dans ce cabinet noir... oh! le service est très-doux ici.

MAFLÉE. Comment!.. et le bourgeois souffre tout ça?

JOSEPH. Oh! il en souffre bien d'autres!.. tu n'as donc pas reçu ma lettre?

MAFLÉE, la tirant de sa poche. Si fait... je l'ai reçue... mais, je n'y ai pas compris un mot!..

JOSEPH, la lui prenant. Pas compris?... j'y avais pourtant mis le moins d'orthographe possible... pour me tenir à ta portée... (Lisant.) « Ma petite Maflée... »

MAFLÉE. J'ai compris ça.

1. J. M.

JOSEPH. Le reste est tout aussi clair... (*Lisant.*)
 « Le célèbre docteur Brocoli, l'illustre magnéti-
 seur chez qui j'étais en service, comme tu sais,
 m'a campé à la porte, par jalousie de fluide... »

MAFLÉE. Quoique c'est que ça ?

JOSEPH. Comment, ce que c'est... (*Lui faisant épeler.*) f. l. u. i. d. e... fluide, c'est moulé !.. (*Lisant.*) « Par jalousie de fluide... vu que j'en possède, à ce qu'il paraît, une dose six fois plus copieuse que la sienne... et que, chaque fois qu'il voulait m'endormir, c'était lui qui tombait dans un pioncement renforcé.

MAFLÉE. Pioncement !..

JOSEPH. C'est un mot latin. (*Lisant.*) « Je suis donc entré depuis huit jours, chez un nouveau maître, M. Hochenez, rentier, quarante-cinq ans, récemment marié à Chambly... et venu à Paris pour y monter sa maison en meubles et en domestiques... Madame arrivera dans trois semaines... viens prendre possession de la place de femme de chambre... » Tout ça est parfaitement écrit...

MAFLÉE. Oul... mais la fin...

JOSEPH. La fin encore mieux. (*Lisant.*) « Dès le premier soir, j'ai essayé ma propriété animale sur le Hochenez... oh ! bonheur !.. il a absorbé mon fluide comme une éponge... je le tiens donc en ma puissance !.. et j'ai sur lui les projets les plus lucratifs !.. arrive... nous partagerons... à toi pour la vie ! signé : Joseph. » C'est pourtant clair.

MAFLÉE. Pas pour moi !

JOSEPH. Tu n'as donc pas lu Joseph Balsamo ?..

MAFLÉE. Non,

JOSEPH. Tu n'as donc pas vu les séances de mademoiselle Prudence ?

MAFLÉE. Connais pas...

JOSEPH. Quelle imprudence !

MAFLÉE. Mais, c'est égal... je veux bien partager... as-tu parlé de moi au bourgeois ?

JOSEPH. Pas si bête ! s'il savait que nos cœurs sont unis par le plus tendre amour, il se méfierait... mais, tiens ! pendant que je m'habille, je vais le faire lever et l'amener ici... tu te présenteras de la part de la baronne de Sainte-Asperge... un nom en l'air... il t'acceptera, et l'affaire sera bâclée.

MAFLÉE. Tu crois ? eh bien, va donc l'habiller.

JOSEPH. Allons donc ! il est bien assez grand pour s'habiller tout seul... tiens ! voilà comme je l'habille... (*Il se place au milieu de la scène les yeux fixés sur la petite porte du cabinet, et prononce les paroles suivantes d'un ton impératif, mais sans élever la voix, et en faisant des gestes d'attraction.*) Monsieur Hochenez, levez-vous, et venez céans, je le veux ! je l'ordonne !

MAFLÉE. A ton maître ?

JOSEPH. Voilà comme je l'habille. (*Reprenant et faisant le signe de mettre un pantalon en*

s'adressant au cabinet.) « Une tenue décente est de rigueur... il y a des femmes ! »

MAFLÉE. Tu crois qu'il t'a entendu ?

JOSEPH. Tu vas en juger.

MAFLÉE. Mais explique-moi...

JOSEPH. Je t'expliquerai tout, quand j'aurai passé un glèt... méfie-toi, le Hochenez ne tardera pas à pargiltrer, (*Il entre dans la chambre à droite.*)

SCÈNE II.

MAFLÉE, seule. Si je comprends... faut que son maître soit idiot, ou imbécile... pas possible !.. Le voici, ma foi !

SCÈNE III.

HOCHENEZ, MAFLÉE (1).

(*Hochenez entre par la porte du cabinet de gauche, il est vêtu d'un pantalon à lui ; mais il a une jaquette rouge de groom, beaucoup trop étroite, une casquette de groom trop petite pour sa tête. Il marche les yeux fixés comme un homme endormi, et d'un pas indécis.*)

HOCHENEZ, à lui-même. Il m'a dit : levez-vous, et venez céans... je me suis levé et je viens céans...

MAFLÉE, à part. Drôle de boule ! (*Haut, et se plaçant devant lui.*) Bonjour, Monsieur.

HOCHENEZ, sans la voir. Il a ajouté : « Une tenue décente est de rigueur... il y a des femmes, » — je n'en vois pas la queue d'une. (*Il marche.*)

MAFLÉE, se plaçant devant lui. Est-ce qu'il est aveugle ?.. (*Haut.*) Monsieur ?..

HOCHENEZ, marchant. Je n'en vois pas la queue d'une (2).

MAFLÉE, à part. Ah çà ! il est sourd aussi ?

HOCHENEZ. Pas le moindre vestige de petite femme... (*Il marche et trébuche.*)

MAFLÉE. Ah ! mon Dieu ! il va tomber... prenez mon bras, Monsieur, (*Elle lui passe le bras dans le sien.*)

HOCHENEZ, recevant une commotion au contact de Maflée. Oh !

MAFLÉE. Et venez vous asseoir.

HOCHENEZ. C'en est une ! (*Il garde dans sa main la main de Maflée.*) Une inconnue que je ne connais pas !.. (*À Maflée.*) Qui es-tu, petite ?

MAFLÉE, à part. Il a l'air d'un bon homme au fond. (*Haut.*) Monsieur, je suis...

1. H. M.

2. M. H.

HOCHENEZ, *lui coupant la parole.* Tu es Masflée !

MAFLÉE, *étonnée.* Tiens !

HOCHENEZ, Tu es la petite Masflée... née à Quevilly en Picardie, d'un père boiteux et d'une mère borgne... tu as dix-huit ans, trois mois et quatre jours.

MAFLÉE, *ébahie.* Comment salt-il ?

HOCHENEZ. Ne nie pas ! je te connais, comme si je t'avais produite !.. tu as un petit signe au-dessus du mollet gauche... tu en as un... autre...

MAFLÉE. Monsieur...

HOCHENEZ. Je m'arrête.

MAFLÉE. Faut qu'il soit sorcier. *(Elle veut retirer sa main.)*

HOCHENEZ. Laisse-moi ta main... Que viens-tu faire ici ? que demandes-tu ?

MAFLÉE. Monsieur, je viens...

HOCHENEZ. Tu viens t'offrir à moi pour femme de chambre de mon épouse,

MAFLÉE. Il sait tout. Oui, Monsieur, et j'ai de bons répondants.

HOCHENEZ. Alors donc ! tais-toi, drolichonne !.. tu es l'amante de mon polisson de groom...

MAFLÉE. Ciel !

HOCHENEZ. C'est lui qui te fait venir... vous avez comploté tous deux de me gruger comme une huttre de fort calibre... hors d'ici, drôlesse !

MAFLÉE. Il a écouté !

ENSEMBLE.

Air : *Ah ! pour moi quel accident* (Les Trois Dondons).

HOCHENEZ.

Ah ! quelle audace est oeil !

Vite que l'on sorte !

Passes-moi la porte !

Vite, hors d'ici !

MAFLÉE.

Ah ! quel accueil impoli !

Me mettre à la porte,

Vouloir que je sorte !

Quand j'arrive ici !

(Il lui lâche la main et cesse à l'instant de savoir que Masflée est là.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, JOSEPH.

(Entrant dans le même costume, mais il a mis un gilet (1).)

JOSEPH. Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'il y a ? *(A son entrée Hochenez éprouve une secousse.)*

MAFLÉE, *bas, désolée.* Il y a que Monsieur est sorcier... il vient de me dire des choses...

JOSEPH. Il t'a pris la main ?

MAFLÉE. Oui...

JOSEPH. Voilà ce que c'est... j'avais oublié de

t'avertir... sitôt qu'un être dans cet état-là touche la main de quelqu'un, il connaît toutes ses pensées...

MAFLÉE. Ah ! bah !

JOSEPH. Bien mieux !.. il suffit pour ça qu'il touche un objet qui a touché la personne... Tiens !.. prête-moi n'importe quoi... ton fichu de cou... ton gant de filoselle... *(Il le lui prend.)*

MAFLÉE. Pourquoi faire ?

JOSEPH. Je vas le lui mettre dans la main... et il me dira à l'instant si tu m'es fidèle ou pas.

MAFLÉE, *reprenant vivement son gant.* Non ! non ! c'est inutile !.. il s'agit bien de ça !.. Ton monsieur ne veut pas de moi... il me met à la porte !..

JOSEPH. N'aie pas peur... je vais arranger l'affaire...

MAFLÉE. Toi !..

JOSEPH. Il n'a rien à me refuser... je le tiens sous ma puissance animale... tu vas voir. *(A Hochenez.)* Monsieur Hochenez.

HOCHENEZ. Ah ! c'est toi, drôle ! fieffé chena-pan !

JOSEPH. Esclave ! respecte ton maître.

MAFLÉE. Hein !

HOCHENEZ, *soumis.* Je te respecte comme fluide... mais comme homme, je te qualifie de canaille.

JOSEPH. Quelle lucidité !.. Allez vous asseoir à cette table.

HOCHENEZ. J'y vais. *(Il va vers le guéridon de gauche, et sur un signe de Joseph, il s'assied.)*

JOSEPH, *lui mettant une plume à la main.* Écrivez (4).

HOCHENEZ. Que veux-tu que j'écrive, coquin ?

JOSEPH, *dictant.* « Je prends à mon service mademoiselle Masflée. »

HOCHENEZ. Je ne la prends pas...

JOSEPH, *impérieusement.* Écrivez !

HOCHENEZ, *soumis.* J'écris.

JOSEPH, *dictant.* « Et je lui donne six cents francs de gages... »

HOCHENEZ. Six cents francs ! Jamais !

JOSEPH. Je le veux !

HOCHENEZ. C'est différent ! *(Il écrit.)*

JOSEPH. Signez ! *(Dictant.)* « Hochenez. »

HOCHENEZ, *signe et lui rend le papier.* Voilà, brigand !

JOSEPH, *donnant le papier à Masflée (2).* Tu es reçue... *(A Hochenez.)* Ah !.. et le denier à Dieu ?..

HOCHENEZ, *lui donnant une pièce de monnaie.* Voilà, marouffe !

JOSEPH. Il m'a fait hier un écrit pareil de douze cents francs.

MAFLÉE, *stupéfaite.* Ah ça... est-ce que je dors ?

JOSEPH. Mais non, bêtat... c'est lui !

1. J. H. M.

2. H. J. M.

MAFLÉE. Il dort ?

JOSEPH. Du sommeil magnétique, où je l'ai plongé hier soir à sept heures trois quarts... Il voulait aller à l'Opéra-Comique... moi, à la Closerie des Lilas. Une, deux ! je vous l'ai fortement imbibé de fluide... et envoyé coucher dans sa soupenle...

MAFLÉE.

Air : Vaudeville de l'*Héritière*.

Eh quoi ! tu l'endors, ce pauvre homme,
Lorsque tu veux aller au bal !
Est-ce donc cela que l'on nomme
Le magnétisme animal ?

JOSEPH.

C'est le magnétisme animal,
Oui, mais, grâce au despotisme
Que j'exerce sur son moral,
C'est moi qui suis le magnétisme,
Et mon maître, c'est l'animal !
Oui, tu vois dormir l'animal !

MAFLÉE. C'est effrayant !

JOSEPH. Tu vas voir... (Il s'approche de Hochenez.) Monsieur Hochenez...

HOCHENEZ. Que veux-tu encore, savoyard P

JOSEPH, sévèrement. Plait-il ?

HOCHENEZ. Je te respecte comme fluide !... mais réveille-moi ! oh ! réveille-moi !

JOSEPH. Tout à l'heure ! Vous n'avez point encore rempli vos fonctions...

HOCHENEZ, se levant et avec soumission. Tu es raison... je vais les remplir... (Il va vers la porte du cabinet.)

MAFLÉE. Qu'est-ce qu'il va faire ? (Voyant Hochenez qui a pris un balai et qui s'est mis à balayer.) Oh ! il fait le ménage !...

JOSEPH, se carrant dans un fauteuil, à gauche. Tous les matins. Oh ! le service est très-doux ici.

HOCHENEZ, balayant. Mais avoue que tu es un grand gueux !.. avoue, du moins que tu es un grand gueux !

JOSEPH. Je l'avoue.

MAFLÉE, riant. Oh ! oui !

HOCHENEZ. Ça me fait plaisir... (Cessant de balayer.) Là ! j'ai fini.

JOSEPH. Mieux que ça ! mieux que ça donc ! (Hochenez se remet à balayer.)

MAFLÉE. Mais, quand il s'éveillera...

JOSEPH. Il ne se souviendra absolument de rien !.. Si je le laissais faire, il dirait que j'ai mal balayé !

HOCHENEZ. Es-tu content, filou ? (Il quitte le balai.)

JOSEPH, lui mettant le plumeau dans la main. Le plumeau à présent !

HOCHENEZ. Le plumeau ! Oh ! non !

JOSEPH, impérativement. Allez donc !

HOCHENEZ, soumis. Oui, greudin ! oui, greudin. (Il époussette les meubles (1).)

MAFLÉE, riant. C'est commode tout de même.

HOCHENEZ. Et dire que je te paie douze cents francs de gages pour faire ce métier-là moi-même... (Il époussette.)

JOSEPH. Et les toiles d'araignées... Mieux que ça ! mieux que ça !

HOCHENEZ, époussetant vivement. Voilà ! voilà ! (On sonne à la porte du fond.)

JOSEPH. Bigre ! Une visite. (A Hochenez.) Ne bougez pas ! (Hochenez reste immobile dans la position où il était, un bras en l'air et tenant le plumeau. — A la porte.) Qui est là ?

GRENACHE, en dehors. C'est moi... le docteur Grenache...

JOSEPH. Le médecin ! cristi ! je n'aime pas les médecins...

MAFLÉE. Renvoie-le.

JOSEPH. Impossible ! je vais réveiller le Hochenez. (On sonne à la porte.) Je vous ouvre, docteur, je vous ouvre... C'est que la serrure est dérangée. (A Maflée.) Farfouille la serrure. (Maflée fait ce qu'il dit.)

GRENACHE, en dehors. Dépêche-toi donc, imbécile !

MAFLÉE, allant à la porte. Voilà !... voilà !

JOSEPH, à Hochenez. Vite, ma jaquette !

HOCHENEZ, l'ôtant. Elle me gêne aux entourures. (Il la lui donne. Joseph la met, et lui passe la robe de chambre.)

JOSEPH. Ma casquette.

HOCHENEZ. Elle m'entre dans la peau du front... (Ils changent de coiffure.)

JOSEPH. Et maintenant... (Avec le geste des magnétiseurs.) Réveillez-vous, je le veux. (Hochenez se réveille et ouvre de grands yeux ébahis. A Maflée.) C'est fait... ouvre.

HOCHENEZ. Tiens, je suis levé... (Maflée ouvre, Grenache entre.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, GRENACHE (2).

GRENACHE. Saperlotte ! faites donc arranger votre serrure.

HOCHENEZ. Qu'est-ce que c'est ?... Tiens, c'est Grenache... Bonjour, Grenache.

GRENACHE, avec humeur. Bonjour, bonjour.

HOCHENEZ. Je t'ai fait demander hier, par mon portier... j'avais grand besoin de te voir.

GRENACHE. C'est pour ça qu'on me laisse carillonner un quart d'heure à ta porte.

HOCHENEZ. Tu carillonnes depuis un quart

1. M. J. H.

2. G. H. M. et J., deuxième plan, arrangeant.

d'heure?.. je n'ai rien entendu. (*A Joseph.*) Et toi?

JOSEPH. Ma foi non!

GRENACHE, *en colère.* Ah!...

HOCHENEZ. Allons, allons, calme-toi... assieds-toi là, docteur (4)... Comment te portes-tu? (*Ils sont assis.*)

GRENACHE. Il s'agit bien de moi!... Comment te portes-tu toi-même?

HOCHENEZ. Moi? je te remercie beaucoup, ça ne va pas, ça ne va pas.

GRENACHE. Qu'éprouves-tu?

JOSEPH, *à part.* Attention!

HOCHENEZ. J'éprouve... à te dire le vrai... je ne sais pas bien.

GRENACHE. Bon! et comment cela t'a-t-il pris?

HOCHENEZ. Quelques jours après mon arrivée à Paris... où je suis venu, comme tu sais, organiser mon domicile conjugal... pour y recevoir Anita, ma jeune épouse, que j'ai laissée à Chambly près de sa mère et de son cousin Caudebec... charmant garçon!... J'achète des meubles... je prends un valet de chambre... que tu vois là... ce grand garçon qui épouse...

GRENACHE. Bon... après?

HOCHENEZ. Je le prends... et crac!... le lendemain... ou le surlendemain... (*A Joseph.*) Était-ce le lendemain ou le surlendemain?

JOSEPH, *vivement.* Monsieur, c'était la veille.

HOCHENEZ. Tu crois?.. ça m'étonne... mettons la veille... Enfin, mon cher ami, voilà comment ça m'a pris (2)...

GRENACHE. Mais tout cela ne m'explique pas...

HOCHENEZ, *apercevant Maflée.* Quelle est cette jeunesse? Que demande-t-elle?

JOSEPH. Monsieur... c'est mademoiselle Maflée.

HOCHENEZ. Maflée?

MAFLÉE. Monsieur ne me reconnaît pas?

HOCHENEZ. Comment diantre veux-tu que je te reconnaisse! je ne t'ai jamais vue.

MAFLÉE ET JOSEPH, *avec un rire niais.* Oh! oh! Monsieur!

HOCHENEZ. Oh! oh! quoi? oh! oh! quoi?

JOSEPH. Mais c'est la femme de chambre que Monsieur vient d'arrêter pour Madame.

HOCHENEZ. Moi, j'ai arrêté une femme de chambre pour mon épouse... et elle s'appelle Maflée!

MAFLÉE. Mais oui, Monsieur.

JOSEPH, *riant bêtement, comme étonné du manque de mémoire de Hochenez.* Mais z'oui, mais z'oui!

HOCHENEZ. Ah! pour le coup! ah! pour le coup!

GRENACHE. Revenons à ta maladie...

HOCHENEZ. Un instant... je veux d'abord tirer ceci au clair... (*Il se lève.*)

JOSEPH. Mademoiselle, faites donc voir à Monsieur le petit papier qu'il vient de vous signer.

HOCHENEZ. Moi, je?..

MAFLÉE, *lui donnant le papier.* Tenez, Monsieur.

HOCHENEZ, *lisant avec stupéfaction.* « Je prends à mon service mademoiselle Maflée... et je lui donne six cents francs de gages... Signé Hochenez. » C'est bien mon écriture... c'est bien ma signature.

MAFLÉE, *lui montrant la pièce.* Et voilà le denier à Dieu...

HOCHENEZ. Mais que je devienne bœuf, si je me rappelle un mot de tout ça!...

GRENACHE, *se levant.* Comment!.. tu ne...

HOCHENEZ, *agité.* Voilà ma maladie, docteur, là voilà!

GRENACHE. C'est bizarre!

HOCHENEZ. J'ai des absences... quinze fois par jours je m'absente de moi-même.... Six cents francs à une soubrette!... (*A Joseph.*) La connais-tu?

JOSEPH. Pas plus que vous?.... mais elle est recommandée par la baronne de...

HOCHENEZ. Une baronne... ça me suffit!.. d'ailleurs.... je ne puis renier mon seing.... (*Joseph remonte.*)

MAFLÉE. Merci, Monsieur, j'espère que vous serez content de moi.

HOCHENEZ. Je l'espère aussi... Tu as l'air sage et pudibond... je ne me trompe jamais en physionomie... Allons, Maflée, puisque Maflée il y a, va dans la cuisine préparer le déjeuner... j'ai la fringale.

MAFLÉE. J'y vais, Monsieur. (*Elle remonte.*)

HOCHENEZ, *à Joseph.* Montre-lui la cuisine... Joseph.

JOSEPH. Par ici, Mademoiselle... (*Bas.*) Qu'est-ce que tu dis de ça?

MAFLÉE, *bas.* C'est curieux.

JOSEPH, *bas.* Soigne le déjeuner. (*Elle entre à la cuisine à gauche.*)

SCÈNE VI.

LES MÊMES. moins MAFLÉE (1).

(*Joseph prend ce qu'il faut dans le buffet pour mettre le couvert.*)

HOCHENEZ, *à Grenache, tristement.* Eh bien! mon pauvre ami, que penses-tu de ma situation sanitaire?

GRENACHE. J'y réfléchis.

HOCHENEZ. Guéris-moi, Grenache, je t'en prie; cette infirmité me moleste au dernier point. Mon

1. H. G.

2. M. J. H. G.

1. G. H. J.

appartement conjugal est prêt, et je n'ose faire venir ma jeune épouse... ça me peine, Grenache, ça me peine énormément.

JOSEPH, *à part*. Pas moi, elle me gênerait.

GRENACHE. Je comprends ça...

HOCHENEZ, *avec intention*. Tu comprends ? Eh bien ! quel remède vas-tu m'appliquer pour que je ne m'absente plus de moi-même ?

GRENACHE. Il faut prendre.

HOCHENEZ. De l'eau de Pulna ?

GRENACHE. Non, des distractions.

HOCHENEZ. J'en prends, hier soir, j'ai dû aller à Feydeau, n'est-ce pas, Joseph ?

JOSEPH. Oui, Monsieur, on jouait *Giralda*.

HOCHENEZ. Eh bien ! le diable m'emporte !.. tu me demanderais de te chanter un seul air de cette *Giralda*, que j'en serais incapable.

JOSEPH, *à part*. Je le crois.

GRENACHE. C'est singulier !.. dors-tu ?

HOCHENEZ. Oh ! énormément !

JOSEPH, *vivement*. Très-peu, Monsieur, très-peu.

HOCHENEZ. Vrai ? c'est drôle, je croyais dormir comme un loir.

JOSEPH. Oh non, Monsieur, c'est à peine si vous clignez de l'œil.

HOCHENEZ. Au fait, il sait mieux ce que je fais, que moi !.. Ce qu'il y a de sûr, c'est que le sommeil me brise comme si j'avais dormi sur quelque chose de très-dur, et pourtant mon lit est très-bon... n'est-ce pas, Joseph ?

JOSEPH. Oh ! Monsieur... excellent ! On enfonce ! on enfonce !..

HOCHENEZ. C'est égal... tu y ajouteras un matelas.

JOSEPH. Avec plaisir, Monsieur, j'en prendrai un à mon lit pour le mettre au vôtre.

HOCHENEZ. Bon serviteur, quel dévouement, j'augmenterai tes gages.

MAFLÉE, *entrant avec des plats*. Voilà le déjeuner. (*Elle les pose sur la table, Joseph remonte.*)

HOCHENEZ, *à Grenache*. Veux-tu déjeuner avec moi ?

GRENACHE. Impossible ! mes malades me réclament... je reviendrai te voir dans la journée... quant à ta maladie, je vais m'en occuper, ne mange pas trop... (*Grenache sort.*)

HOCHENEZ. Non, mon ami.

SCÈNE VII.

HOCHENEZ, MAFLÉE, JOSEPH (4).

HOCHENEZ, *qui a reconduit Grenache*. Bon Grenache ! c'est un *barbiste*... comme moi !.. je suis

plein de confiance en lui... malheureusement, je ne crois pas à la médecine... pas plus qu'à l'orthopédie... à la phrénologie... au magnétisme... Le magnétisme ! ah ! voilà une science à laquelle je crois peu.

MAFLÉE, *à elle-même*. Il n'y croit pas ?

HOCHENEZ. Ma femme y croit... mais moi, berniquette !..

JOSEPH. Vous avez bien raison, Monsieur.

HOCHENEZ. Ce néanmoins, suivons les prescriptions de cet excellent Grenache... mangeons peu... et buvons modérément (1)... (*Regardant sur la table.*) Tiens ! tu as oublié le liquide.

JOSEPH. Je voulais vous demander quel vin vous boirez ?

HOCHENEZ. Donne-moi mon petit Pomard.

JOSEPH. Si ça vous est égal, moi, j'aime mieux votre Château-Margaux.

HOCHENEZ. Comment ! tu aimes mieux ?..

JOSEPH, *vivement*. Pour vous, Monsieur... c'est meilleur à l'estomac.

HOCHENEZ. Aimable attention ! va donc pour du Château-Margaux (2).

JOSEPH, *tâtant ses poches*. Allons, bon ! allons, bon ! j'ai perdu la clef de la cave.

HOCHENEZ. Tu as perdu la clef de la cave, à présent !

MAFLÉE. Je vais chercher...

JOSEPH, *bas*. Pas besoin... je ne cherche jamais... et je trouve plus vite.

MAFLÉE. Comment ?

JOSEPH. Voilà ! (*Il va derrière Hochenez, qui est debout, près de la table, à droite ; il lui fait par derrière deux ou trois passes magnétiques, Hochenez tombe tout à coup endormi dans le fauteuil.*) Monsieur, où est la clef ?..

HOCHENEZ, *endormi*. Dans la doublure de mon habit chocolat.. que tu as mis hier soir pour aller polker, poliçon !

JOSEPH. Merci, Monsieur. (*Le réveillant.*) Réveillez-vous... (*A Maflée qui est ébahie.*) Le service est très-doux, ici. (*Il sort, à gauche.*)

HOCHENEZ, *regardant son fauteuil* (3). C'est particulier... je ne me souviens pas de m'être assis. Eh bien, cette clef ?

MAFLÉE, *troublée*. Il l'a trouvée, Monsieur. (*A part.*) Ça me fait peur tout ça.

HOCHENEZ. Approche ici, Maflée... ne tremblote pas... je te trouve, Maflée... (*Il lui prend la taille.*)

MAFLÉE, *se dégageant*. Eh ben !

HOCHENEZ. J'adore ma femme... mais Grenache m'a ordonné de me distraire. (*Il la lutine.*)

MAFLÉE. Je n'aime pas ces jeux-là !

4. M. H. J.

2. M. J. H.

3. M. H. J.

HOCHENEZ. Grenache m'a ordonné de me distraire.

JOSEPH, *rentrant avec deux bouteilles*. Voilà le Château-Margaux (4).

HOCHENEZ. Deux bouteilles!

JOSEPH. Vous ne les boirez pas, Monsieur, c'est pour la symétrie! (*Hochez se met à table, Joseph débouche le vin, Maflée une serviette sur le bras, tient une assiette pour servir.*)

HOCHENEZ. Ma fringale s'est développée. (*Amenant le pâté devant lui.*) Quel dommage que ma femme et mon ami Caudebec ne soient pas là... je n'aime pas à manger seul.

JOSEPH. Nous vous tiendrons compagnie.

HOCHENEZ, *se servant*. Tu es bon comme le bon pain! hum!.. ce pâté de lièvre réveillerait un trépassé!

MAFLÉE, *bas, à Joseph*. Et nous, à quelle heure déjeunerons-nous?

JOSEPH. Tout de suite. (*Il est derrière Hochez; il fait des passes magnétiques.*)

HOCHENEZ, *il a piqué un morceau et est en train de le porter à sa bouche, en disant.* Hum! qué gusto! (*Il s'endort à l'instant et reste dans cette position la fourchette élevée.*)

JOSEPH, *prenant la main de Maflée*. Mam'selle Maflée, me fera-t-elle l'honneur de partager mon déjeuner!

MAFLÉE. Hein! plat-il?

HOCHENEZ, *endormi*. Ah! le malotru, il m'a encore flanqué du fluide. (*Joseph mange le morceau que Hochez tient au bout de sa fourchette.*)

MAFLÉE. Qu'est-ce que tu fais?

JOSEPH. Je me sers.

HOCHENEZ. Ah! gueux! tu manges ma bouchée.

MAFLÉE. Mais il voit tout.

JOSEPH. Ça me gêne quand on me regarde manger. Je vais l'envoyer voyager. (*A Hochez.*) Monsieur, allez-vous-en (2).

HOCHENEZ. Où ça, gredin?

JOSEPH. A Pontoise.

HOCHENEZ. C'est bien loin!

JOSEPH, *avec autorité*. Y allons-nous?

HOCHENEZ. J'y suis.

JOSEPH. Restez-y!

MAFLÉE, *étonnée*. Comment, il y est...

JOSEPH. Sa tête... sa tête!.. et maintenant à table. (*Il s'assied.*)

ENSEMBLE.

Air de Polka.

Allons, ma chère, allons à table,
Gouillons sans crainte et sans souci,
Ce pâté, ce vin délectable.

Le service est très-doux ici!

MAFLÉE.

Quoi! sous ses yeux nous mettre à table!
Oser nous exposer ainsi!

Mais, pourtant, c'est très-agréable!
Le service est très-doux ici!

MAFLÉE, *s'asseyant*. C'est égal... c'est affreux...

JOSEPH. Je ne trouve pas... Vous offrirai-je un peu de pâté?

MAFLÉE. Beaucoup.

JOSEPH, *servant*. Verse-nous du Château-Margaux... Le service est très-doux, ici...

HOCHENEZ. Jolie ville... je ne la connaissais pas...

JOSEPH. Il se promène à Pontoise.

HOCHENEZ. Ah! je mangerais bien un frican-deau de ce que je vois.

JOSEPH. Que voyez-vous?

HOCHENEZ. Des veaux charmants!.. béuel! béuel! (*Il imite le beuglement des veaux.*)

MAFLÉE. Ce pauvre Monsieur... il a sa fringale.

JOSEPH. C'est dans son intérêt... il n'en soupera que mieux... d'ailleurs, plus il est creux, plus il est lucide, et j'ai besoin qu'il le soit beaucoup, ce soir!

MAFLÉE. Qu'il soit creux?

JOSEPH. Extra-creux et extra-lucide.

MAFLÉE. A cause?..

JOSEPH. A cause... que sans m'amuser indéfiniment à la moutarde. (*Lui offrant le moutardier.*) En prends-tu?..

MAFLÉE. Non.

JOSEPH, *continuant*. J'ai pensé à tirer de sa lucidité et de mon fluide... un parti plus... callifornien!

MAFLÉE. Bah! comment ça?

JOSEPH, *avec mystère*. Je le fais débiter ce soir au spectacle Bonne-Nouvelle.

MAFLÉE. Hein!

JOSEPH, *tirant une affiche de son gilet*. J'ai là l'affiche. « Aujourd'hui, mardi, grande représentation; séance de magnétisme, par le célèbre M. Hoche, somnambule extra-lucide. »

MAFLÉE. M. Hoche?

JOSEPH. J'ai coupé le nez, pour qu'on ne le reconnaisse pas.

MAFLÉE. Et tu oseras?

JOSEPH. Si j'oserai! quinze séances, à cent francs, l'une!.. avec trois mille francs de dédit.

HOCHENEZ. Je m'ennuie à Pontoise.

JOSEPH. Buons à notre fortune!..

MAFLÉE. A notre fortune! (*Ils boivent.*) Mais, malheureux, si Madame arrivait!

JOSEPH. N'as pas peur... il ne veut pas la faire revenir tant que durera son infirmité... et elle durera.

MAFLÉE. C'est égal; il peut prendre ses aises à Madame...

4. M. J. H.

2. J. H. M.

JOSEPH. Bigre, ne me dis pas ça... du reste, je vas te rassurer... (*A Hochenez.*) Monsieur...

HOCHENEZ. Ah! que je m'ennuie donc à Pontoise!

JOSEPH. Revenez-en.

HOCHENEZ. C'est fait; je reviens de Pontoise.

JOSEPH. Il en a bien l'air... (*A Hochenez.*) Allez à Chambly.

HOCHENEZ. Volontiers.

JOSEPH. Y êtes-vous?

HOCHENEZ. Parfaitement.

MAFLÉE. C'est renversant.

JOSEPH. Que fait madame votre épouse?

HOCHENEZ. Attends... je cherche... Ah! je vois maman Vermenton... c'est ma belle-maman. . elle fait ses confitures de cerises... (*Riant.*) Ah! ah! ah! elle les a brûlées... ah! ah! ah!

JOSEPH. Est-il lucide cet animal-là?

MAFLÉE. C'est qu'il est creux!

JOSEPH, à Hochenez. Et madame Hochenez?

HOCHENEZ. Je ne la vois pas.

JOSEPH. Cherchez.

HOCHENEZ. Elle n'y est plus... (*Avec un cri.*) Ah!...

JOSEPH. Quoi donc?

HOCHENEZ. Je l'aperçois.

JOSEPH. Où ça!

HOCHENEZ. En wagon de deuxième classe... elle a un coin.

MAFLÉE, effrayée. En wagon...

JOSEPH, de même. En wagon!... Et où va le convoi?

HOCHENEZ. Ici, imcécile, à Paris...

MAFLÉE ET JOSEPH. Pristi! (*Ils se lèvent.*)

HOCHENEZ. Ah! elle arrive au débarcadère.... ah! elle a mis sa robe grise... ah! elle monte dans le fiacre 352... le fiacre roule... il roule.... il roule.... ah!... il entre dans la rue.... il est à la porte. (*On entend le bruit d'une voiture qui s'arrête.*)

MAFLÉE, s'élançant à la fenêtre du balcon. C'est quo c'est vrai... la dame en descend.

JOSEPH, très-troublé. Patatras, enfoncé... ruiné! Et vite, enlève nos couverts. (*Ils prennent tous les deux leurs assiettes et leurs verres précipitamment.*)

MAFLÉE. J'entends monter.

JOSEPH, une assiette sous chaque bras. *A Hochenez.* Réveillez-vous, saperlotte!.. réveillez-vous! (*En faisant le geste, il laisse tomber les deux assiettes.*)

HOCHENEZ, éveillé. Qui est-ce qui casse la vaisselle?

JOSEPH, ramassant les morceaux, et fuyant à gauche avec Maflée. Ce n'est rien, Monsieur... je vous change d'assiette.... (*A part, en sortant.*) Saprrristi!

SCÈNE VIII.

HOCHENEZ, puis ANITA.

HOCHENEZ, seul. Comment, j'ai mangé la moitié du pâté... et bu ces deux bouteilles!...

ANITA, en dehors. Ulysse!

HOCHENEZ, se levant vivement. Qu'entends-je! mon petit nom...

ANITA, entrant par le fond. Ulysse (4)!

HOCHENEZ. Que vois-je! Anita, ma femme!..

ENSEMBLE.

Air: Polka de Mercedes.

Eh quoi!

Est-ce toi?

Quoi!

C'est toi

Que je voi!

De joie et d'émoi,

J'en suis coi,

Ma foi!

ANITA.

C'est moi,

C'est bien moi,

Qui reviens près de toi!

Oui, je te revoi!

Je suis près de toi!

ANITA. Tu ne m'embrasses pas?

HOCHENEZ. Par exemple!.. cher petit loup!... (*L'embrassant.*)

ANITA. Cè cher ami! Tu t'es bien porté?

HOCHENEZ. Comme Henri IV... Mais quelle surprise inopinée!... je ne t'attendais que dans trois semaines.

ANITA, à part. Cachons-lui le motif... (*Haut.*)

Est-ce que tu regrettes que je sois venue plus tôt?

HOCHENEZ, tendrement. Oh! Dieu! (*A part.*) Ça la peinait.

ANITA. D'ailleurs, pour une femme, l'asile le plus sûr...

HOCHENEZ. Est le sein de son Hochenez... M. de Florian l'a dit... fable de la Sarigue... (*A part.*) J'ai trop mangé de pâté.

ANITA. Ah ça, mais, cet appartement est entièrement prêt... Qu'attendais-tu donc pour me rappeler (2)?

HOCHENEZ. Je vais te dire... les papiers n'étaient pas bien secs... (*A part.*) Dérobons-lui mes déplorables lacunes! (*Haut.*) Et puis... je te savais là-bas sous l'aile de maman Vermenton et de ton cousin Caudebec... aimable jeune homme qui me chérit de tout son cœur...

1. A. H.

2. H. A.

ANITA, à part. C'est l'usage.

HOCHENEZ. Et je le lui rends usairement.

Air du *Piège*.

Mais donne-moi donc, mon chaton,
Des nouvelles de la famille.
Que fait la maman Vermanton ?

ANITA.

Des confitures...

HOCHENEZ.

Elle y brille !

Et Caudebec ?.. de son plomb meurtrier.
Ah ! je le vois... le gueux cherche à surprendre
Le gibier...

ANITA.

Oui, mais un gibier,

Qui, grâce au ciel, ne s'est pas laissé prendre ;
Non, grâce au ciel, il n'a pas su le prendre.

HOCHENEZ, *riant*. Il le manque ?.. ah ! le mala-
droit ! je le gouaillerais... Ah ça, mais il devait
revenir avec toi.

ANITA. C'était inutile.

HOCHENEZ. J'espère qu'il te suivra de près.

ANITA, à part. J'espère que non... Oh ! les ma-
ris !..

HOCHENEZ. Je le désire énormément. (*A part.*)
Ce lièvre se conduit mal à mon égard... je l'ai
trop aimé !

ANITA. Mais qu'as-tu, mon ami ? tu parais souf-
frant ?

HOCHENEZ. Presque pas... l'émotion... ou mon
déjeuner qui me pèse... j'ai des crampes...

ANITA. Et tu ne disais rien... je vais te faire du
thé.

HOCHENEZ. Ne te dérange pas... (*Il sonne.*) J'ai
des domestiques... j'en ai pris deux... un mâle
pour moi... une femme de chambre pour toi.

ANITA. Vraiment ?

HOCHENEZ. Tu vas les voir.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, JOSEPH, MAFLÉE (1).

JOSEPH. Monsieur a sonné ?

HOCHENEZ. Oui, Joseph. — C'est le mâle !

MAFLÉE, *entrant*. Qu'est-ce qu'il faut, Monsieur ?

HOCHENEZ, à Anita. C'est Maflée... la fem...
femme de chambre. (*Aux deux domestiques.*)
Mes enfants, voici votre maîtresse qui me tombe
inopinément de Chambly... Contentez-la... comme
vous me contentez... et vous serez contents de
moi... comme je serai content de vous ... je ne
vous dis que ça.

MAFLÉE. Madame... certainement.

1. M. J. H. A.

JOSEPH. C'est un grand bonheur pour nous.
(*A part.*) Ma ruine ! ma ruine !

HOCHENEZ. En voilà assez ; vous êtes présentés.
Maflée, va faire du feu dans la chambre de ma
femme... et reviens desservir.

MAFLÉE. J'y vais, Monsieur.

HOCHENEZ. Joseph, tu vas me faire du thé (1).

JOSEPH. Monsieur est indisposé ?

HOCHENEZ. Oui, j'éprouve quelque chose de pé-
nible dans l'œsophage. J'ai comme une fausse
digestion de pâté.

JOSEPH, à part, *riant*. Ah ! bah !.. (*Sérieux.*)
Comme je rirais, si j'en avais envie ! (*Maflée sort
à droite, en riant à part.*)

HOCHENEZ, à Joseph. Mais va donc !

JOSEPH. Tout de suite, Monsieur. (*A part, en
sortant.*) Faut pourtant que je me repêche de là...
il faut ! il le faut ! (*Il sort à gauche.*)

SCÈNE X.

HOCHENEZ, ANITA (2), puis JOSEPH ET
MAFLÉE.

HOCHENEZ. Remarques-tu, Bichette, comme
ce garçon a l'œil bon !.. bête... mais bon... comme
Caudebec !

ANITA, à part. Encore Caudebec !.. je tremble
à chaque instant de le voir arriver... (*Haut.*)
Mon ami, si ton indisposition te le permet, je
serais bien aise de passer le reste de la journée
dehors avec toi.

HOCHENEZ. Ça me va beaucoup.

ANITA. Tu me feras visiter Paris.

HOCHENEZ. Nous commencerons par le dôme
des Invalides... on commence toujours par le
dôme des Invalides.

ANITA. Ensuite nous irons dîner au restaurant...

HOCHENEZ. En cabinet particulier... (*A lui-
même.*) Grenache, m'a ordonné de me distraire.

ANITA. Et le soir ?

HOCHENEZ. Au spectacle... en loge grillée...
Veux-tu à l'Opéra ?

ANITA. Non... pas aujourd'hui... si tu voulais me
laisser choisir...

HOCHENEZ. Comment donc !..

JOSEPH, *venant de la cuisine*. Voilà votre thé,
Monsieur.

HOCHENEZ. Sucre-le.

MAFLÉE, *venant de la chambre de droite*.
Monsieur, le feu est allumé. (*Aidée par Joseph,
elle emporte la table servie, à gauche.*)

HOCHENEZ. Très-bien... (*A sa femme.*) Je vais te
guider dans ton appartement, dont tu ignores

1. J. H. A.

2. H. A.

les déliours (*Conduisant Anita à sa chambre. Tu me disais donc que si je voulais te laisser choisir?..*

ANITA. Tu ne te moqueras pas de moi?..

HOCHENEZ. Tu méconnaissais ton chou?... (*Ils entrent dans la chambre à droite.*)

SCÈNE XI.

JOSEPH, MAFLÉE (4).

MAFLÉE. Nous v'là ruinés, mon pauvre Joseph!

JOSEPH. Mais, du tout!.. sauvés au contraire... j'ai trouvé un truc!.. La séance aura lieu...

MAFLÉE. Un truc?

JOSEPH. C'est un mot prussien... Si je peux décider Monsieur, à faire chambre à part...

MAFLÉE. Eh bien?

JOSEPH. Un jour d'arrivée, on se couche de bonne heure... j'endors mon sujet... je l'enlève... et je le mène débiter...

MAFLÉE, à part. Est-il futé cet animal-là!

HOCHENEZ, en dehors, riant. Ah! ah! ah!..

MAFLÉE. Il vient!.. (*Elle sort à gauche.*)

HOCHENEZ, dans la chambre, riant. Ah! ah! ah!.. (*Entrant, et parlant à la cantonade.*) Crédule enfant! c'est convenu!.. c'est convenu!.. nous irons.

SCÈNE XII.

JOSEPH, HOCHENEZ (2).

JOSEPH. Monsieur, v'là votre tassé...

HOCHENEZ. Merci, bon serviteur... (*Prenant sa tasse.*) Mais est-il bien possible, Joseph... que j'aie mangé tant de pâté que ça?

JOSEPH. Pardi, Monsieur... C'est vous ou moi?

HOCHENEZ. Alors, c'est moi. (*Il boit.*)

JOSEPH, à part. Un homme si creux! ça serait dommage!

HOCHENEZ, tenant toujours la tasse et buvant par petites gorgées. As-tu remarqué, Joseph... que depuis que ma femme est ici, je ne me suis pas absenté, une seule fois, de moi-même. Voilà peut-être ce qui me manquait?

JOSEPH. Vous croyez, Monsieur... moi, à votre place, je ne m'y fierais pas.

HOCHENEZ. Vraiment? (*Le regardant.*) Mais tu es pâlot, Joseph! est-ce que tu es malade? veux-tu prendre une tasse avec moi?

JOSEPH. Merci, Monsieur.

HOCHENEZ. Parce que je suis ton maître? allons! allons! prends-en une... je le veux... je suis populaire...

4. J. M.

2. J. H.

JOSEPH. C'est pour vous obéir. (*Il prend une tasse de thé. Apart.*) Il n'y a pas à dire mon bel ami, il donnera sa représentation!

HOCHENEZ. Tu disais donc qu'à ma place, tu ne t'y fierais pas?

JOSEPH. Non, Monsieur.

HOCHENEZ. Et pourquoi?

JOSEPH. J'ai remarqué, Monsieur, que vos crises vous prennent principalement la nuit...

HOCHENEZ. Et aux heures des repas... C'est exact.

JOSEPH. Eh bien, Monsieur, si ça allait vous prendre cette nuit?

HOCHENEZ. Tu me fais frémir.

JOSEPH. Madame pourrait s'apercevoir...

HOCHENEZ. De mes turlutaines! par Jupiter! il n'en faudrait pas davantage pour me déposer dans son opinion, moi, son jeune époux!..

JOSEPH, à part. Bravo! il y vient!

HOCHENEZ. Et que ferais-tu?

JOSEPH. Dame, Monsieur, si j'étais à votre place...

HOCHENEZ. Sois-y!

JOSEPH. Je laisserais Madame dormir dans sa chambre... et je coucherais dans une autre.

HOCHENEZ. Deux chambres!.. de jeunes mariés! (*A lui-même.*) Au fait, après une journée passée en tête-à-tête, sur le dôme, au restaurant, au spectacle... J'adopte ton plan, Joseph, la prudence l'exige.

JOSEPH, à part. Fameux!

HOCHENEZ. Je prétexterai une légère bronchite... C'est dit... tu me dresseras un lit dans le petit salon.

JOSEPH, à part. Très-bien!.. ça a mordu!

HOCHENEZ, posant sa tasse. Assez de thé comme ça!.. l'exercice me sera plus salulaire... mais, mazette!.. Anita doit être prête... donne-moi mon habit neuf.

JOSEPH. Vous sortez, Monsieur?

HOCHENEZ. Oui, nous allons battre le macadam, nous deux ma femme... dîner en ville... et de là passer la soirée au spectacle Bonne-Nouvelle.

JOSEPH, s'étranglant en buvant. Hum! hum!.. Au spectacle Bonne-Nouvelle!

HOCHENEZ. Oui... une faiblesse de ma femme... Elle a vu près du débarcadère un immense affiche... un monsieur Hoché, somnambule célèbre, qui débute ce soir... quelque charlatan!.. Donne-moi mon habit.

JOSEPH, à part. Cristi! crénom! se voit de la salle... sur la scène... ça ne s'est jamais vu!

HOCHENEZ, s'impatientant. Ah ça, vas-tu me donner cet habit!

JOSEPH (4). Oui, Monsieur. (*Fausse sortie. — Il*

4. H. J.

s'arrête derrière Hochenez et le magnétise vivement.) Coulé à jamais! je vas bien vite faire afficher relâche! pourvu qu'ils veuillent!.. pourvu qu'ils veuillent! (*Hochenez tombe endormi dans le fauteuil à gauche. — Joseph sort vivement par le fond en prononçant les derniers mots.*)

SCÈNE XIII.

HOCHENEZ, puis CAUDEBEC.

HOCHENEZ, *endormi, gémissant.* Eh! mon Dieu! on n'inventera donc pas une petite loi pour empêcher un polisson de groom d'endormir son maître vingt-cinq fois par jour!.. Eh! mon Dieu!!! Eh! mon Dieu!!!

CAUDEBEC, *entrant par le fond, sans voir Hochenez. Il a un chapeau gris (1).* Enfin!.. m'y voici! ah! ma chère cousine.. vous partez de Chambly.. à mon insu.. sans me prévenir.. mais j'ai pris le convoi suivant... j'ai volé sur vos traces... et je.... (*Apercevant Hochenez.*) Dieu! le mari! (*Il s'approche amicalement de Hochenez qui ne le voit ni ne l'entend.*) Eh! bonjour, mon cher Hochenez... comment cela va-t-il? (*Silence et immobilité de Hochenez.*) Il ne répond pas!.. Bonjour, Hochenez!.. (*Même jeu.*) Ce silence... cet air glacial!.. Est-ce qu'il se douterait?.. (*Lui prenant la main.*) Mon ami...

HOCHENEZ, *recevant une commotion soudaine.* Caudebec!

CAUDEBEC, *avec effusion.* Eh! oui... votre meilleur ami!..

HOCHENEZ, *tenant toujours la main de Caudebec.* Toi? (*Il se lève.*)

CAUDEBEC. Sans doute!.. Une affaire imprévue m'a rappelé à Paris... et...

HOCHENEZ, *de même.* Une affaire imprévue!

CAUDEBEC. Et je viens, avant tout, serrer la main de mon cher Hochenez.

HOCHENEZ. Tu mens comme un pédicure.

CAUDEBEC. Hein?

HOCHENEZ. Ton affaire imprévue, c'est de séduire ma femme.

CAUDEBEC, *très-troublé.* Pouvez-vous croire?..

HOCHENEZ. Tu en es amoureux, vil paltoquet!.. Depuis quinze jours, tu la pourchasses sous tous les verts bosquets de Chambly, à la barbe de maman Vermenton... qui n'y voit que du gaz!..

CAUDEBEC, *à part.* Ah! mon Dieu! Elle lui a dit!..

HOCHENEZ. Et tu abuses d'un wagon de troisième classe pour venir la relancer jusque dans le giron conjugal!

CAUDEBEC, *voulant dégager sa main.* Hochenez, vous êtes dans l'erreur...

HOCHENEZ, *s'animant de plus en plus.* Ne nie pas!... ne nie pas, Judas! Je lis dans ton

cœur... tu convoites mon épouse!.. Je lis dans ta poche... tu y caches un poulet pour elle!.. Je lis dans ton poulet... il y a deux pâtés dès la première ligne...

CAUDEBEC, *à part, au comble de la stupéfaction.* Comment!... cette lettre que je viens d'écrire à l'instant même, au café de la Rotonde!..

HOCHENEZ, *lui tenant toujours la main.* Veu-tu que je t'en donne lecture?.. (*Comme lisant.*) « Chère cousine, » premier pâté. « Vous me fuyez... » deuxième pâté.

CAUDEBEC, *pétrifié.* O ciel!

HOCHENEZ, *continuant.* « Mais je vous suis... je vous suivrai jusqu'au bout du monde! » (*S'interrompant, avec une colère méprisante.*) Comme si le monde avait un bout! Il ne sait pas même la géographie! (*Reprenant.*) « Jusqu'au bout du monde... »

CAUDEBEC, *boulonnant son habit de la main qui lui reste libre.* N'achevez pas!

HOCHENEZ. Tais-toi, pleutre! (*Continuant.*) « Et dussé-je périr, je saurai vous arracher à votre jobard de mari! »

CAUDEBEC, *épouvanté et voulant fuir.* Hochenez!

HOCHENEZ, *furieux.* Moi, jobard!.. moi jobard!.. Plat galopin! Infâme polisson! (*Faiblissant et tombant assis dans son fauteuil.*) Voilà que tu me procures une crise nerveuse... Ah! ah! ah!

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, ANITA, puis MAFLÈE (1).

ANITA, *sortant de sa chambre.* Ces cris! Mon cousin! (*Voyant Hochenez.*) Ah! mon mari... il se trouve mal! (*Courant à lui.*) Mon flacon... mes sels! (*Elle lui fait respirer son flacon.*)

CAUDEBEC. Ah! ma cousine... si vous saviez!..

ANITA, *voyant Hochenez qui r'ouvre les yeux et prend une expression souriante.* Il revient à lui!

CAUDEBEC, *à part, effrayé.* Il revient!.. diable!.. filons!

HOCHENEZ, *réveillé tout à coup.* Hein? (*Voyant Caudebec, il le saisit en s'écriant avec effusion.*) Caudebec! mon ami Caudebec, ici! Ah! quelle aimable surprise! Tu arrives de Chambly! Tu t'es toujours bien porté? (*L'embrassant avec effusion.*) Presse-moi! presse-moi!

ANITA, *à part.* Oser me suivre! jusqu'ici!

CAUDEBEC, *à part.* Il va m'étrangler!

HOCHENEZ. Ah! qué tâ vue me fait de bien!..

CAUDEBEC, *ahuri, à part.* Que signifie?..

HOCHENEZ. Tu m'é manquais... demande à ma femme!.. n'est-ce pas, Nita?

CAUDEBEC, *à part*. Il dissimule devant elle!
HOCHENEZ. Mais qu'as-tu donc, Caudebec?...
tu es froid...

CAUDEBEC, *bas, avec embarras*. Mon cher Hochenez... croyez que cette lettre...

HOCHENEZ, *très-haut*. Quelle lettre?

CAUDEBEC, *bas*. Que j'ai dans ma poche?

HOCHENEZ. Tu as une lettre dans ta poche?...
Qu'est-ce que ça me fait?... Est-ce que ça me regarde?

CAUDEBEC, *à part*. Hein?

HOCHENEZ. Tu la jetteras à la poste en sortant
avec nous...

CAUDEBEC, *s'excusant*. Avec vous, impossible!...
des affaires...

HOCHENEZ. Oh! que non (4)!

ANITA. Pourtant, mon ami...

HOCHENEZ. Tu vois.. Anita t'en prie... Tu me
conteras, en chemin, ce que tu faisais à Chambly..
Tu chassais... mais tu manquais ton gibier...
(*Railant.*) Ah! je te gouaillerai... sur le dôme des
Invalides... où nous allons tous trois!

CAUDEBEC, *effrayé, à part*. Sur le dôme!...
lichtre! Il veut se venger.

HOCHENEZ, *lui prenant son chapeau qu'il tient
à la main, et le posant sur la chaise à gauche*. Je
m'empare de toi pour toute la journée... Oh! n'es-
père pas m'échapper!... Tu donneras le bras à ma
femme!...

CAUDEBEC. Je n'ai pas de gants...

HOCHENEZ. Je t'en prêterai... Anita, retiens-le...
je vais faire un bout de toilette... (*Il remonte.*)
Ah ça, mais... où est donc fourré cet excellent
Joseph?... (*A Mafée qui traverse la scène.*) Petite
Mafée... cherche-moi Joseph (2).

MAFÉE. Oui, Monsieur. (*Elle sort à gauche,
en emportant le plateau du thé.*)

HOCHENEZ. Et envoie-le-moi, subito!... Tiens!
je parle italien!... Ah! ma joie est comme une
route de troisième classe... elle n'a pas de bornes.

ENSEMBLE.

Air : *Gentille prisonnière* (Moulin Joli).

HOCHENEZ.

Reste avec lui, poulotte,
Pour le désennuyer;
Dis-lui quelque anecdote,
Tâche de l'égayer.
Reste avec lui, poulotte, etc.

CAUDEBEC, *à part*.

De frayer je tremblote,
Je voudrais parier
Qu'en dedans il complot
Un dessein meurtrier.

1. H. C. A.

2. A. H. C.

ANITA, *à part*.

Garder un pareil bête!
Vit-on jamais briller
Confiance plus sotté,
Et mari moins sorcier.

SCÈNE XV.

CAUDEBEC, ANITA (4).

ANITA. Seule avec lui!

CAUDEBEC, *très-vivement*. Ah ma cousine! il est
parti! Il faut que je vous parle... il faut absolu-
ment que vous sachiez...

ANITA. Quoi?

CAUDEBEC. Non! pas ici... nous sommes entou-
rés d'espions... on nous écoute... venez...

ANITA. Laissez-moi, Monsieur... Me poursuivre
jusqu'ici...

CAUDEBEC. Anita!...

ANITA. Vous me compromettez... je vous dé-
fends de me suivre... (*Elle sort à droite.*)

CAUDEBEC, *à la porte d'Anita*. De grâce! écou-
tez-moi!...

SCÈNE XVI.

JOSEPH, CAUDEBEC (2).

JOSEPH, *à part*. — *Au fond, sans voir Caudebec*. Ils
n'ont pas mordu au relâche... Ils réclament les trois
mille francs... *mordicus!* et je n'ai que trente sous!

CAUDEBEC. Ma cousine!... au nom de l'amour le
plus pur, le plus respectueux...

JOSEPH. Un cousin!.. un amoureux!... on doit
pouvoir tirer parti de ça!

CAUDEBEC, *à lui-même, descendant la scène*.
Étrange femme!.. J'avais cru voir dans ses re-
gards... Ah! pour savoir ce qui se passe dans son
cœur, je donnerais... oui, je donnerais ma for-
tune!

JOSEPH, *à part*. Sa fortune! (*S'approchant de
lui.*) Monsieur, êtes-vous riche?

CAUDEBEC. Hein? d'où sort celui-là?... Un espion
de Hochenez!...

JOSEPH. Oh! Monsieur... son groom... son sim-
ple groom... pour vous servir.

CAUDEBEC. Me servir!... en quoi?

JOSEPH. Vous avez dit : « Ah! pour savoir ce
qui se passe dans le cœur de ma cousine, je
donnerais... oui, je donnerais... »

1. C. A.

2. J. C.

CAUDEBEC, *avec feu*. Mon sang !.. ma vie !..

JOSEPH. Non !.. Non !.. pas ça ! ma fortune !

CAUDEBEC. Oui, je l'ai dit !..

JOSEPH. Donneriez-vous seulement trois mille livres ?

CAUDEBEC. Trois mille livres !.. ma fortune, jusqu'au dernier centime !

JOSEPH. Monsieur, j'accepte... c'était par discrétion... mais, puisque vous le voulez absolument...

CAUDEBEC. Ah ça ! explique-toi... Est-ce que tu sais ?..

JOSEPH. Pas un traître mot !.. mais, ici, on sait tout ce qu'on veut savoir... (*A part, regardant autour de lui.*) Qu'est-ce qu'ils ont donc fait de mon sujet ?

HOCHENEZ, *dans sa chambre*. Joseph ! bon Joseph !

JOSEPH. Bigre !.. ils me l'ont réveillé !

CAUDEBEC. Mais dis-moi donc au moins...

JOSEPH. Ne bougez pas de là... Ici, on sait tout ce qu'on veut savoir. (*Il entre à gauche.*)

CAUDEBEC. Que diable est tout ceci ?.. et comment ce garçon espère-t-il ?.. n'importe, voyons jusqu'au bout.

HOCHENEZ, *en dehors*. Ah ! ah !

CAUDEBEC. Le mari !.. où me fourrer ! (*Il recule au fond et sur un signe de Joseph, il se cache sur le balcon.*)

SCÈNE XVII.

JOSEPH, CAUDEBEC, *sur le balcon*, HOCHENEZ, puis ANITA (4).

HOCHENEZ, *endormi, donnant le bras à Joseph*. Canaille ! canaille ! canaille !

JOSEPH, *à part*. Canaille !.. très-bien !.. ça y est !.. (*A Caudebec qui se montre au balcon.*) ne bougez pas !.. (*Il remonte. A part.*) ah ça, maintenant, allons chercher Madame... (*L'apercevant.*) Bravo ! la voici ! (*Il se met à l'écart.*)

ANITA, *venant de sa chambre* (2). Quand tu voudras, mon ami, me voilà prête. (*A part.*) Caudebec est parti !.. (*Haut.*) allons, dépêchons-nous !.. nous allons faire la plus jolie promenade... (*Elle lui prend le bras.*)

HOCHENEZ, *tressaillant, et prenant tout à coup une expression sévère*. Madame !..

JOSEPH, *à part*. Touché !.. ça va marcher.

ANITA. Eh bien ! qu'as-tu ?

HOCHENEZ, *s'assombriant de plus en plus*: Ne bougez pas !.. je descends pas à pas dans votre for intérieur... (*Comme s'il descendait des mar-*

ches une à une.) là !.. là !.. là !.. et j'y fais d'étranges découvertes, Madame !

ANITA, *un peu troublée*. Comment !.. Que veux-tu dire ?

JOSEPH, *à part*. Nous y voilà !

HOCHENEZ. Ventre de biche ! que vois-je ?.. ce n'est pas entraînée par un amour volcanique que vous m'avez épousé !..

ANITA. Hein ?

HOCHENEZ. Vous n'éprouviez pour moi qu'une estime doublée de respect !.. c'est trop peu, Madame... c'est trop peu !

CAUDEBEC, *joyeux*. Oh !

JOSEPH, *à part*. Ça marche !

ANITA, *de plus en plus troublée*. Mais, mon ami... quelles idées !..

HOCHENEZ. Des idées !.. oh ! que nenni !.. vous avez regardé d'un œil sympathique, ce plat museau de Caudebec !..

ANITA. Monsieur !..

CAUDEBEC. O bonheur !

JOSEPH. Bravo !

ANITA. Vous délirez, Monsieur !..

HOCHENEZ, *l'interrompant avec colère*. Vous le trouvez plus joli que moi... vous le trouvez frisé... et moi, chauve !.. Vous le trouvez plus élégant, plus lion... et pourtant...

ANITA. Ces suppositions...

HOCHENEZ, *de même*. Supposer !.. allons donc !.. bref ! sa taille et sa cambrure flattent votre regard... et moi, vous me trouvez... (*Hors de lui.*) ô comble de l'injure !.. voulez-vous que je vous dise comment vous me trouvez ?.. obèse, Madame !.. obèse !

ANITA. Monsieur !

HOCHENEZ, *criant*. Obèse !.. c'est l'adjectif que vous employez dans votre for intérieur !..

ANITA, *très-agitée*. C'est incompréhensible !..

HOCHENEZ, *hors de lui*. Assez, Madame ! assez ! assez !.. je clos la discussion... je me couvre ! (*Il saisit sur la chaise le chapeau blanc de Caudebec, s'en coiffe et semble aussitôt éprouver un soupçon nouveau.*)

ANITA. Mais, Monsieur...

CAUDEBEC, *ivre de joie*. Elle m'aime ! ô bonheur !

JOSEPH, *allant à lui et lui tendant la main*. Vos trois mille francs ?

CAUDEBEC, *lui donnant*. Non ! ma fortune tout entière !..

JOSEPH, *indigné*. Trois francs cinquante !.. filou !.. (*Il ferme la fenêtre sur Caudebec.*)

ANITA, *froidement, à son mari*. Écoutez-moi, Monsieur...

HOCHENEZ, *à lui-même*. Ce chapeau me parle (4).

4. H. J.

2. H. A. J.

4. A. H. J. C.

2. C. H. A. J.

ANITA. Pour mettre un terme à vos étranges appréhensions... je consens à ne plus revoir mon cousin... ne l'attirez plus à la maison, et puisqu'il est parti...

HOCHENEZ, furieux. Lui !.. parti !.. Il est céans !
ANITA, effrayée. Ici ?

HOCHENEZ. Ce feutre m'a parlé !.. Il est sur ce balcon !.. (*Caudebec effrayé s'agite sur le balcon, Hochenez en ouvre la fenêtre et l'en arrache violemment.*) Grôdip !.. brigand (A) !..

ENSEMBLE.

Air : *Oui, fleuriste à la mode* (Sopha),

Sors de là, traître infâme !
Polisson ! roj des paltoquets !
Ah ! tu veux séduire ma femme !
De ma main, sur mon âme,
Tu vas périr !.. à moi, briquets,
Bâtons, carabines, mousquets,
Sabres et pistolets !

CAUDEBEC.

Ah ! morbleu ! c'est infâme !
Bientôt, pour remplir vos souhaits,
Bientôt, nous croiserons la lame !
Oui, je cours, sur mon âme,
Chercher des fleurets, des briquets,
Bâtons, carabines, mousquets,
Sabres et pistolets !

ANITA.

Ah ! vraiment, c'est infâme !
Me traiter ainsi sans sujets !
De tels soupçons blessent mon âme !
Sachez que votre femme,
Monsieur, ne mérita jamais,
Sur l'honneur, je vous le promets,
Des affronts si complets !

JOSEPH, à part.

Ça va bien, sur mon âme !
Tout marche au gré de mes souhaits,
C'est là tout ce que je réclame.

Il querelle sa femme,
Et met en fuite, pour jamais,
Ceux qui de mes projets secrets
Empêchaient le succès.

HOCHENEZ.

Mais, afin que j'attende
Ces instruments désirés.

(*Lui donnant une croquignole.*)

Reçois ce dividend !..

CAUDEBEC.

Ah ! Monsieur, vous me le paierez !
D'une offense si grande
Bientôt vous vous repentirez !

ANITA. C'en est trop, Monsieur !.. ces violences... je répars !.. je retourne près de ma mère !.. Joseph ! une voiture !..

4 C. H. A. J.

JOSEPH, à part. Bravo !

CAUDEBEC. Monsieur !.. nous nous reverrons !..
(*Pendant l'ensemble, il reprend son chapeau sur la tête de Hochenez.*)

ENSEMBLE, REPRISE.

(*Anita rentre chez elle, Caudebec sort par le fond, et Joseph, après avoir lancé du fluide à Hochenez, sort aussi par le fond.*)

SCÈNE XVIII.

HOCHENEZ, puis GRENACHE,

HOCHENEZ, seul. Voilà pourtant à quoi m'expose ce polisson de Joseph !.. si j'étais éveillé, je ne saurais absolument rien... et je serais parfaitement heureux... Je serais peut-être... Mais je serais parfaitement heureux ! (*Il se promène avec agitation.*)

GRENACHE, entrant. Que vient donc de me chanter ton cousin Caudebec ?.. Tu te bats avec lui !.. ta femme est arrivée... Il y a du grabuge dans le ménage. (*Hochenez se promène agité, sans le voir.*) Dis donc... est-ce que c'est encore ta maladie ! (*Il lui prend le pouls* (A).

HOCHENEZ. Voilà Grenache.

GRENACHE. J'ai mûrement réfléchi à ton indisposition...

HOCHENEZ. Tu n'y comprends rien...

GRENACHE. Si fait.

HOCHENEZ. Je te dis que non !

GRENACHE, offensé. Douterais-tu de ma science ?

HOCHENEZ. Parfaitement !

GRENACHE, impatienté. Mais... mais.., les symptômes sont flagrants... Mon pauvre ami, tu es atteint d'une... d'une cérébro-nervoso-céphalalgie aiguë des ventricules du cerveau ; voilà !

HOCHENEZ. Mon Dieu ! mon pauvre Grenache, que tu es âne !

GRENACHE. Platt-il !..

HOCHENEZ. Tu ne vois donc pas que j'ai un sacripan de domestique qui me magnétise du matin au soir.

GRENACHE. Ah bah !

HOCHENEZ. Tiens ! en ce moment.. je dors comme une bûche..

GRENACHE. Il se pourrait !..

HOCHENEZ. Et je suis doué d'une lucidité déplorable.. A preuve !.. Grenache, tu as des cors,

GRENACHE, enchanté. En effet !

HOCHENEZ. Ta montre retarde de trois minutes et demie sur ma pendule.

4. G. H.

GRENACHE, *tirant sa montre*. Quelle découverte !..

HOCHENEZ, *avec volubilité*. La semaine dernière tu as tué onze malades, quatre avant-hier, deux hier, trois ce mat...

GRENACHE, *l'interrompant*. Eh bien ! eh bien !.. Saprédiennel réveillons-le ! Mon flacon d'alcali... antidote souverain contre le fluide.. (*Il le lui fait respirer.*)

HOCHENEZ, *s'éveillant*. Mon brave Grenache, je ne t'ai pas vu entrer (1),

GRENACHE, *à part*. Il est réveillé, (*Haut.*) J'arrive, mon ami, et j'ai le plaisir de t'annoncer...

HOCHENEZ, *vivement*. Tu as trouvé mon mal ?.. vous allez voir qu'il l'a trouvé !

GRENACHE. Oui ! grâce à mes observations... à mes profondes recherches !..

HOCHENEZ, *lui pressant vivement les mains*. Puits de science, va !.. Qu'est-ce que j'ai ?

GRENACHE. Pour éviter de retomber dans les absences, tu n'as que ceci à faire..

HOCHENEZ. Parle !.. puits de science... Que j'entende le puits qui parle !

GRENACHE. Prends ce flacon.

HOCHENEZ. Qui.

GRENACHE. Et quand ton domestique sera près de toi, tiens-le constamment sous ton nez.

HOCHENEZ, *étonné*. Mon domestique ?

GRENACHE. Non... le flacon,

HOCHENEZ. Mon groom répandrait-il une odeur... dangereuse ?

GRENACHE. Fais ce que je te dis,

JOSEPH, *en dehors*. Restez là, cochers ; on descend.

GRENACHE. Le voici... Attention ! et ne dis pas que je suis là... (*Il se retire dans la chambre, à gauche.*)

HOCHENEZ. Quelle drôle de médecine !

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, JOSEPH (2),

JOSEPH, *à part, sans voir Grenache*. Ça marche comme sur des roulettes... Madame va filer.. mon débutant me reste... et... (*Voyant Hochenez qui, d'une main, tient son flacon, et de l'autre, son nez.*) Tiens ! qu'est-ce qu'il fait là ?

HOCHENEZ, *nasillant*. Que demandes-tu, bon serviteur !..

JOSEPH, *effrayé, à part*. Bon serviteur !.. il ne dort plus !.. il ne sait plus rien !.. il ne laissera pas partir Madame.

1. H. G.

2. H. G. J.

HOCHENEZ, *respirant son flacon*. Mazette ! ça pique (1). Tu me veux quelque chose ?

JOSEPH, *interdit*. Moi ?.. je... (*A part.*) je veux te rendormir, matin ! (*Il cherche à passer derrière Hochenez, mais celui-ci suit tous ses mouvements et lui fait toujours face, en respirant son flacon.*) Qu'est-ce qu'il respire ? qu'est-ce qu'il respire ?.. (*Grenache s'avance sans bruit derrière Joseph, et suit ses mouvements sans que ce dernier le voie.*)

HOCHENEZ. Drôle de médecine ! (*Voyant que Joseph veut passer derrière lui.*) Que cherches-tu ?..

JOSEPH. Un... un cheveu blanc... que je voulais vous..

HOCHENEZ. Laisse-le où il est.

JOSEPH, *à part*. Ce n'est pas commode ! (*Résolument.*) Et pourtant, il le faut ! il le faut, (*Il lui fait des passes tout en dissimulant autant que possible ses gestes. Pendant ce temps, Grenache placé derrière Joseph le magnétise énergiquement.*)

HOCHENEZ, *à part, respirant toujours*. Grenache lui fait quelque chose. Quelle drôle de médecine !..

JOSEPH, *à part*. Mon fluide ne va plus... on dirait que c'est moi qui... mais oui... je... heu !.. (*Ses gestes ont été en diminuant, il reste enfin immobile, le regard fixe, endormi, il s'échabote sur ses jambes, Grenache le repoit. Hochenez apporte un fauteuil. Grenache fait asseoir Joseph.*)

HOCHENEZ, *alarmé*. Il tombe en syncope !... Qu'est-ce que tu lui as fait ?

GRENACHE. Ce qu'il te fait à toi-même, depuis qu'il est à ton service... Je l'ai magnétisé.

HOCHENEZ. Magnétisé !.. comment !.. ce malotru... ce plat bêtête se serait permis !..

GRENACHE. Voilà ta maladie !.

HOCHENEZ. Et, en ce moment, il dort de ce sommeil... animal ?.. Fais-le lever.

GRENACHE. Pourquoi ?

HOCHENEZ. Fais-le lever.

GRENACHE, *à Joseph*. Lève-toi, drôle ! (*Joseph se lève.*)

HOCHENEZ. Paf ! (*Il lui applique un coup de pied.*)

JOSEPH, *retombant assis*. J'ai de l'agrément !.. mais je suis pinolé !

HOCHENEZ. Ah ! qu'il est laid !.. Et Nita qui voulait voir une séance de ces exercices !.. (*Il va vers la chambre et appelle.*) Nita !..

SCÈNE XX.

LES MÊMES, ANITA, puis MAFLÉE ET GAUDEBEG (3).

HOCHENEZ. Où vas-tu avec tous ces colis ?

1. G. J. H.

2. G. J., assis, H. A.

ANITA. Je retourne chez ma mère, Monsieur...
HOCHENEZ. A Chambly!.. j'en suis, ma bichette., mais attends... (Étonnement d'Anita, il se retourne pour lui montrer Joseph, et trouve près de lui Caudebec qui vient d'entrer.)

CAUDEBEC, lui montrant deux pistolets, bas. Monsieur!.. voilà (1) ..

HOCHENEZ. Oh! les jolis pistolets... c'est un cadeau?.. merci, cher Caudebec!.. (Il les met dans sa poche.)

CAUDEBEC, stupéfait. Hein!

GRENACHE, à part. Je devine...

HOCHENEZ, à tout le monde. Ne bougez pas... je vais vous montrer quelque chose de curieux... D'abord, le docteur Grenache, mon ami... un barbiste... (Grenache salue (2). Et ensuite... une séance de somnambulisme, à domicile... nous qui voulions aller... c'est une économie... (Montrant Joseph.) Voilà le sujet!

ANITA ET CAUDEBEC. Joseph!...

HOCHENEZ. Il dort! il dort parfaitement.. tenez... voyez... (Il lui donne des calottes.)

MAFLÉE, entrant par la gauche, et voyant Hochenez donner des calottes à Joseph endormi. Ah! mon Dieu! (Elle se place au deuxième plan à gauche.)

JOSEPH. J'ai de l'agrément!..

HOCHENEZ. C'est Grenache qui l'a plongé... et notez que depuis une semaine... c'est ce pleutre qui me plongeait moi-même dans cet état.. lucide.. mais abrutissant...

ANITA, à part. Je comprends!

CAUDEBEC, à part. J'y suis!

HOCHENEZ. Mais pourquoi me plongeait-il?

GRENACHE. Veux-tu qu'il te le dise?..

MAFLÉE, à part. Aïe! aïe!

HOCHENEZ. Ça m'égayera... Anita aussi... et Caudebec aussi... ça nous égayera tous.

GRENACHE, à Joseph. Drôle!

JOSEPH, d'une voix douce. Mossieu?

HOCHENEZ, aux autres. Chut!.. ne bougez pas... (Ils sont tous attentifs.)

GRENACHE. Dis-nous quel était ton dessein, en magnétisant ton maître!

JOSEPH, avec candeur. D'adoucir mon service.

GRENACHE. De quelle manière?

HOCHENEZ, attentif. Ah oui! de quelle manière?

JOSEPH. En lui faisant faire mon ménage...

HOCHENEZ. Hein!.. (Il lève la main, Grenache la retient par un geste.)

JOSEPH, continuant. En couchant dans son lit...

HOCHENEZ, même jeu. Et moi dans sa soupente!

JOSEPH. En mangeant son pâté...

HOCHENEZ, outré. J'étais à jeun!.. et il m'a noyé

de-thé!.. v'lan! v'lan!.. (Il lui flanque de rudes calottes.)

JOSEPH. J'ai de l'agrément... ma conscience se soulage

ANITA. C'est curieux!

HOCHENEZ, gaiement. Très-amusant! (A Grenache.) Continue.

GRENACHE. N'avais-tu pas d'autre but?

JOSEPH. Oh! si, Monsieur!

GRENACHE. Lequel?

JOSEPH. De me faire signer ce petit papier... là... dans mon gousset. (Il le tire, Hochenez s'en saisit.)

HOCHENEZ. Douze cents francs de gages!.. filou!.. (Il le déchire, Maflée déchire le sien en se cachant.)

GRENACHE. Et puis?..

JOSEPH, hésitant. Et puis...

GRENACHE. Parleras-tu!..

JOSEPH, avec effort. Et puis!..

GRENACHE. Il paraît que c'est plus fort que tout le reste...

HOCHENEZ, gaiement. Ça m'égayera!

GRENACHE. Je t'ordonne de parler...

JOSEPH. Et puis... de faire débiter Monsieur... à cent francs par représentation...

HOCHENEZ. Débiter!.. qu'est-ce qu'il dit!.. moi!..

JOSEPH. L'affiche est dans mon estomac... (Grenache tire l'affiche. Hochenez la déploie.)

HOCHENEZ, lisant. « Spectacle Bonne-Nouvelle... début de Monsieur Hoche... »

JOSEPH. C'est Monsieur...

HOCHENEZ. Il m'a rogné. (Outré.) Et je devais aller me voir!.. ah! faquin! maraud! vil saltimbanque! (Il lui donne des calottes. A Grenache.) Fais-le lever (4)...

GRENACHE. Lève-toi!

HOCHENEZ, lui donnant un coup de pied. Paf!

JOSEPH, retombant assis. Je suis de plus en plus soulagé... ah! j'ai encore quelque chose qui me pèse...

HOCHENEZ. Allège-toi...

JOSEPH, tendant la main du côté de Maflée. La petite Maflée est ma complice.

HOCHENEZ. Hein!..

MAFLÉE, s'approchant et saisissant la main de Joseph. Comment, monsieur Joseph, vous osez dire...

JOSEPH. Ah bigre! elle me trahit avec un tambour-major...

HOCHENEZ. Elle le trahit?.. très-bien! je le lui ferai épouser... Mais, c'est égal! il paraît que

1. G. J., assis, C. H. A.

2. C. H. J. assis, G. A.

4. C. G. J. Hoch. A. Maflée, deuxième plan, à gauche.

j'étais moi-même très-lucide dans cet état-là!.. m'as-tu questionné, Nita?.. qu'est-ce que je t'ai dit?..

ANITA. Que... que... que je t'aimais... que je te chérissais..

HOCHENEZ. Ah! que j'étais lucide!.. (*A Caudebec.*) Et à toi (1)?..

CAUDEBEC, *s'approchant*. Que j'étais votre meilleur ami!

HOCHENEZ. Ah! que j'étais donc lucide!.. (*Leur prenant la main.*) Oh! une idée!.. une excellente idée... qui m'égayera... Je vais vous mettre en rapport avec ce vagabond... afin d'entendre de sa bouche à quel point vous m'aimez.

ANITA. Mais...

CAUDEBEC, *à part*. Diable!..

HOCHENEZ. Allons! allons!.. (*Il les conduit derrière Joseph, et veut mettre leurs mains dans celles du somnambule.*)

CAUDEBEC. Plus tard.

GRENACHE, *s'approchant vivement*. Oui... oui... rés d'ner (2).

1. G. J., assis, C. H. A. M., au fond.

2. G. G. J. H. A. M., au fond.

HOCHENEZ. C'est ça... après d'ner... allons tous d'ner... car, mazette! j'en ai besoin.

CAUDEBEC, *à part*. Au dessert, je file à Boulogne-sur-Mer...

GRENACHE. Je vais réveiller ce garçon...

HOCHENEZ. Non pas!.. non pas!.. laisse-le... je le flanque à la porte... je lui dois ses huit jours, il les dormira.

Air d'*Hervé*.

Chât! laissons là
Ce fripon-là
Qui dormira

Jusqu'à la huitaine

Prochaine;

Réalisant

En laid, pourtant,

Le vieux roman

De feu' la Belle au Bois Dormant.

TOUS.

Chât! laissons là, etc.

FIN.